

à cette découverte—elle défend aux catholiques de chercher à arracher à une puissance inconnue, par conséquent suspecte, les secrets de la Providence.

Il se peut que la cause du spiritisme soit toute naturelle comme celle de l'électricité, qui, elle aussi, affecte des allures mystérieuses. Je suis sûr que si un de nos grand'pères sortait pour un moment de son tombeau, et voyait l'un de nos tramways électriques glisser le long des rues, il penserait tout de suite que le diable invisible y est attelé. Mais il lui faudrait du même coup admettre que Satan est devenu bien bon enfant, puisque son équipage nous conduirait à l'église aussi bien qu'au marché et chez l'épicier.

Le spiritisme, dégagé de toute supercherie, ressemble pas mal au magnétisme. Une assemblée de spirites convaincus et sincères peut fort bien n'être qu'une série de médiums, obéissant inconsciemment à la suggestion d'un chef siégeant au milieu d'eux.

Ces prophéties controuvées, ces déclarations menteuses et quelquefois ordurières ne ressemblent-elles pas aux incohérences, aux folles imaginations du rêve, et à la secrète perversité de l'esprit humain lui-même ? Ne seraient-elles pas dans un grand nombre de cas des phénomènes d'auto-suggestion ?

Tant que les manifestations des prétendus *esprits* ne nous révéleront rien de supérieur à notre entendement, rien qu'un esprit un peu actif ne puisse inventer ; tant que *l'âme* des tables et des planchettes se renfermera dans les limites de notre rhétorique ; tant qu'elle ne saura d'elle-même rectifier les fautes d'orthographe de la main ou du cerveau qui les dirige ; tant qu'elle ne cessera de mentir et de divaguer comme les bohémiennes, diseuses de bonne aventure, je ne pourrai me ré-

soudre à voir dans le spiritisme autre chose qu'une mystification—tout au plus un phénomène magnétique.

Les jongleurs de l'Inde, grâce à ce pouvoir de la suggestion, accomplissent bien d'autres miracles que la misérable Planchette. Obéissant à leur injonction mentale, les objets les plus lourds se soulèvent seuls de terre et exécutent les mouvements les plus invraisemblables.

Au reste tout ce qui nous paraît naturel — comme notre existence même — touche par son origine au surnaturel.

Nous ne connaissons jamais le dernier ou plutôt le premier mot de rien ici-bas. Nous vivons entourés de prodiges qu'on s'est habitué à appeler *naturels* et dont le principe reste le secret du bon Dieu.

Qu'on nous explique donc par exemple la germination du grain de blé !

J'aime à croire que la Toute-Puissante Providence, maîtresse du monde, a son mot à dire dans tout cela et qu'il ne doit pas lui être particulièrement agréable qu'on appelle sataniques les forces mystérieuses qu'elle a déposées dans le sein de l'Univers et que l'homme indolent, puéril, dégénéré met tant de siècles à découvrir.

L'Eglise, je le répète, donne libre carrière à la science et attend que celle-ci ait démontré, non par des hypothèses et des conjectures, mais par des données positives, la cause naturelle du prétentieux *spiritisme*, pour autoriser des jeux alors reconnus innocents ; jusque là elle les défend comme des pratiques superstitieuses. Il faut en ceci, comme sur tous les points de sa doctrine, admirer sa haute sagesse.

M^{me} Dandurand.

Travers Sociaux.

FAUX DÉVOUEMENT.

Peut-il arriver qu'on soit *trop bon* ? Est-il prudent de blâmer l'excès d'une qualité ? Vaut-il mieux subir les conséquences de cet excès que de risquer de jeter les gens sur la piste opposée qui est l'égoïsme, en les éclairant sur leur trop grande bonté ?

Il me faudrait ici les lumières d'un théologien, non pas pour m'aider à former mon opinion, j'en ai une toute faite sur ce sujet, mais pour m'assurer que mon idée est juste.

Car je crois, moi, qu'il ne faut pas être *trop bon*. Ne vous ai-je pas dit déjà que les épouses *servile-*